

HEAVEN AND HELL de Nhu Xuan Hua et Vimala Pons
Les Rencontres de la photographie d'Arles 2024

REVUE DE PRESSE



Nhu Xuan Hua et Vimala Pons. Ses cliques et ses claques, 2024

SOMMAIRE

- Libération - 6-7 Juillet 2024
- Beaux Arts - 10 juillet 2024
- CBNEWS - 11 juillet 2024
- Fisheye - 11 juillet 2024
- Vogue France - 16 juillet 2024
- Marie Claire - 18 juillet 2024
- France Culture - 3 août 2024
- France Culture - 8 août 2024
- La Provence - 25 août 2024
- France Inter - 28 août 2024

ARLES/
SPÉCIAL

Par
CLÉMENTINE MERCIER
et **JÉRÉMY PIETTE**

Oasis

On pensait avoir tout vu... Une édition flinguée par la pandémie, une autre léchée par les feux de forêt, et voilà que la première semaine des 55^{es} Rencontres de la photographie d'Arles se trouve au cœur d'une élection historique où l'extrême droite veut prendre toute la place sur la photo. «*Un peu d'ordre, ça fait pas de mal, c'était la guinguette, ici, avant*», remarquait une commerçante arlésienne lundi. La veille au soir, on entendait surtout «*C'est un putain de cauchemar*». Au théâtre antique, mardi, c'est avec «*émotion et préoccupation*» que le directeur du festival, Christoph Wiesner, a donné le coup d'envoi, après que toute son équipe est montée sur scène pour rappeler la menace du RN sur les métiers de la culture. Devant un public fébrile et conquis d'avance, il a martelé les valeurs «*progressistes, féministes, écologiques et antiracistes*» du festival en faveur «*de la diversité, de la création, de la liberté d'expression, de l'altérité, de la pluralité des regards, de l'humanisme et de la tolérance*».

Alors, dans un tel chaos politique, comment ne pas voir Arles telle une oasis de culture visuelle? Et si le festival aux 41 expositions pour environ 200 photographes se voit de plus en plus associé aux marques, aux prix, aux galeries, aux grandes enseignes, on mesure l'amplitude d'une programmation tournée vers le monde, ses conflits, ses convulsions et ses poches de résistance, comme au Liban (Randa Mirza), en Colombie, au Japon, en Chine (Mo Yi), au Mexique (Cristina de Middel) ou aux Etats-Unis (Debi Cornwall)... La scène française, inventive et engagée, est aussi bien représentée (Nicolas Floc'h, Stephen Dock, Marine Lanier, Nhu Xuan Hua, Stéphane Duroy...), tandis que la sensibilité humaniste de l'américaine Mary Ellen Mark irradie l'espace Van Gogh.

Sensible au bordel ambiant, *Libé* a demandé aux festivaliers de décrire la photographie mentale de leur état d'esprit. Comment regarder l'art alors que tout fout le camp? Chamboulés, unis dans l'adversité et avides de shots de joie au vu du contexte, on a d'abord puisé dans cette édition des visions étonnantes, des images baroques, des archives étranges, voire complètement pétés du casque. Vous avez dit *what the fuck*? Nous aussi... ➔

Atlas, de la série
«Heaven and Hell» de Vimala
Pons et Nhu Xuan Hua.
PHOTO NHU XHUAN HUA
ET VIMALA PONS



Vimala Pons et Nhu Xuan Hua : «On avait des obsessions communes»

La circassienne et la photographe racontent avoir «mêlé leurs vies» à celles d'«héroïnes» de la pop, de la politique ou du sport pour leur projet hybride et introspectif «Heaven and Hell».

Bienvenue dans un univers parallèle. Dans une église sombre, une voiture aux phares allumés qui s'enfonce dans le sol sous une couche de pétrole, des visages féminins grimés sous lesquels on reconnaît la circassienne Vimala Pons sur des écrans et des photos. De la musique à écouter sous casque et des textes énigmatiques. Quel est cet objet photographique non identifié ? *Heaven and Hell* est une hydre avec le panthéon féminin de deux artistes : Vimala Pons donc, et la photographe Nhu Xuan Hua. Rencontre autour de ce projet hybride qui mixe performance, installation, photo et influences de John Carpenter et Cindy Sherman.

Votre rencontre ?
Nhu Xuan Hua : J'ai été bouleversée par le spectacle *Le Périmètre* de

Denver de Vimala. Sur scène, j'ai reconnu ces espaces fragmentés que je construis en studio. On a très vite découvert qu'on avait des obsessions communes sur l'espace domestique, sur le poids des choses...

Vimala Pons : Nhu m'a contactée pour qu'on travaille ensemble. Elle a fait une exposition, *Tropisme*. Les tropismes de Nathalie Sarraute, ces petits mouvements de l'âme qui créent des grosses catastrophes émotionnelles, c'était un de mes sujets d'étude.

Qui sont ces femmes sur les photos ?
N.X.H. : On s'est inspirées d'héroïnes réelles : Angela Merkel, Amélie Mauresmo, Florence Arthaud. Il y avait aussi [la suffragette britannique] Emily Davison, [l'artiste] Claude Cahun. Moi, j'ai choisi des héroïnes de la pop culture pour avoir une touche d'humour. Il y a donc Piper de la série *Charmed*, Mel C des Spice Girls, parce que c'est des souvenirs qui ont construit mon enfance.

Votre procédé ?
V.P. : Je suis partie de faits réels, un peu à la manière des frères Coen. Ça m'a beaucoup plu de me

plonger dans la vie de Mel C, de comprendre qu'elle avait un lien très fort avec ses parents, qu'elle était agoraphobe avec des problèmes d'anorexie. Dans ce projet, il y a un mélange de nos vies avec des anecdotes réelles de ces femmes. Comment est-ce qu'on se construit ? C'est comme chez les

singes, ils passent leur temps à s'imiter.

Pourquoi ne pas identifier ces femmes ?

N.X.H. : Chaque photo est associée à un portrait. On garde le prénom de la personne : Mel pour Mel C, Drew pour Drew Barrymore, Julia pour Julia Roberts. On n'avait pas spécialement envie que ce soit des personnes directement identifiables. La transformation physique de Vimala a eu lieu

grâce à des prothèses, mais aussi en postproduction. Grâce au numérique, je repeins par-dessus mes images. J'aime bien mettre en avant une réalité un peu distordue.

V.P. : J'ai lu un truc chez Perec qui dit que «tout portrait se situe au confluent d'un rêve et d'une réalité».

On pense à Cindy Sherman...

ARLES/
SPECIAL

V.P. : Cindy Sherman, c'est ma maman, je suis ultra-fan.

Vous avez vraiment vu un chien qui ressemblait à votre mère comme le dit un texte ?

V.P. : Angela Merkel a été traumatisée par un chien quand elle était jeune, comme moi. Quand elle arrive en Russie pour négocier un accord, Poutine fait exprès de sortir son labrador pour la déstabiliser. Cette anecdote est fascinante. Peut-être qu'Angela Merkel imaginait qu'il y avait sa mère à l'intérieur de Poutine, juste pour se rassurer...

N.X.H. : Nous avons fait une session de travail dans ma maison en Normandie où il y a un gong. Je ne l'ai jamais touché parce que je pense que les gongs réveillent les esprits. Vimala, la première chose qu'elle a faite, c'est de s'emparer du maillet et de sonner le gong. Le lendemain, elle me dit que sa mère est venue la voir dans un rêve. Elle est retournée le sonner...

V.P. : Je voulais que plein de gens morts reviennent me voir. Ma mère m'avait déjà saoulée dans ce rêve.

Vous êtes plutôt «enfer ou paradis» ? C'est chargé comme titre.

V.P. : Il y a une phrase d'Emanuele Coccia qui dit que chaque vie est le signe d'un traumatisme, d'une catastrophe, et l'histoire de son dépassement. On s'intéresse à la bataille pour faire cohabiter enfer et paradis. La recherche de l'équilibre, c'est toujours être en déséquilibre.

En parlant de catastrophe, le contexte politique actuel vous touche ?

N.X.H. : On est tous affectés. Ça m'a mise tellement en colère que la seule manière d'aller un peu mieux, c'était de descendre dans la rue pour ressentir une force collective, pour sentir une énergie.

V.P. : Ça me paraît incertain de parler d'une exposition et, à la fois, c'est le moment où il faut absolument le faire, ne pas flancher. Cette exposition a été produite en grande partie par des scènes nationales de théâtre. Elle mélange une équipe de la mode, du spectacle vivant, des gens qui viennent du cinéma, et Arles qui nous co-produit. Elle est le fruit de l'exception culturelle française. Elle n'aurait jamais pu avoir lieu sans ce qui nous est accordé pour faire des objets singuliers.

Rcueilli par
CLÉMENTINE MERCIER
et **OLIVIER LAMM**

HEAVEN AND HELL de NHU XUAN HUA et VIMALA PONS à l'église Saint-Blaise jusqu'au 29 septembre.

imaginé un panthéon féminin dans une installation à mi-chemin entre performance et photographie. «*Just trying to see how far this rabbit hole leads*» («J'essaye juste de voir jusqu'où va ce terrier de lapin»), dit un personnage de leur expo extraterrestre.

Ailleurs aussi, le monde s'est dédoublé : la photo d'archive militaire mute en défilé de mode grotesque, l'intelligence artificielle trafique l'histoire de l'agroalimentaire, l'Inde se hérissé de sculptures cocasses, le Liban, déchiré par les crises et la guerre, est un multivers, l'atelier d'un Luxembourgeois mute en laboratoire surréaliste, les artistes vampires envahissent la Colombie et la sensualité solitaire se vit en numérique. Traversée du festival en mode hallucinatoire, en se pinçant l'épiderme jusqu'au sang pour rester éveillé.

«Fashion Army»
de Matthieu Nicol

«Quand j'ai montré pour la première fois ces images, on m'a demandé si je les avais fabriquées. Qui avait fait ces photographies ? Est-ce que c'est vrai ?» explique le curateur Matthieu Nicol, encore déconcerté par la mine d'or découverte il y a deux ans. Déjà révélées sous leur angle culinaire, les archives du Natick Soldier Systems Center, un centre de recherche et de développement de l'armée américaine installé dans le Massachusetts, constituent une des expositions les plus saisissantes des Rencontres. Sur ces photographies des années 60-90, des hommes et des femmes au regard perdu portent des ahurissants uniformes de l'armée : sous-vêtements balistiques, équipements de protection, chapeaux, casques, habits expérimentaux, grosses lunettes... Saisis sur fond neutre, en studio, parfois devant des couleurs acidulées, les modèles ont plus l'air de se rendre à un bal masqué que sur une zone de conflit. Comment une telle chose est-elle possible ?

Catalogue extravagant, lookbook rétrofuturiste louchant entre la photographie de mode et la photographie d'identité, «Fashion Army» ressemble à une publicité anachronique pour Balenciaga ou Carhartt. Matez l'incroyable besace argentée que tient à bout de bras un soldat sous un imperméable en plastique ! «C'est drôle et c'est pas drôle», abonde Matthieu Nicol. *Il y a un côté lol évident. On y voit une pantomime, des regards crispés. Mais n'oublions pas que ce sont des images produites par la machine de guerre de l'armée américaine, une industrie immense et superpuissante.*

Découvertes sur Internet par ce collectionneur et iconographe de talent, ces photo- **Suite page IV**

CLIP EN VUE

Entre photo, musique et vidéo, le panthéon féminin de Vimala Pons et Nhu Xuan Hua

Par **Inès Boittiaux**

Publié le 10 juillet 2024 à 13h00, mis à jour le 10 juillet 2024 à 14h36

Lorsque des gens la mettent mal à l'aise, **Vimala Pons** a une technique bien à elle : elle imagine que derrière leur enveloppe charnelle se cachent d'autres personnes qu'elle aime. La **performeuse, actrice et circassienne** a transposé ce processus d'auto-persuasion avec... l'ex-chancelière allemande **Angela Merkel**.

« Dans son enfance, Angela Merkel s'est fait **attaquer par un labrador noire femelle**. C'est cet exact et même chien que Vladimir Poutine fera entrer dans la pièce lors de leur réunion sur les accords nucléaires », relate Vimala Pons. Dans **sa chanson « Angela »**, elle invente la façon dont Merkel ne s'est pas laissé décontenancer par l'arrivée du canidé : en imaginant qu'il s'agissait de sa propre mère. Freud n'aurait sans doute pas suggéré mieux !

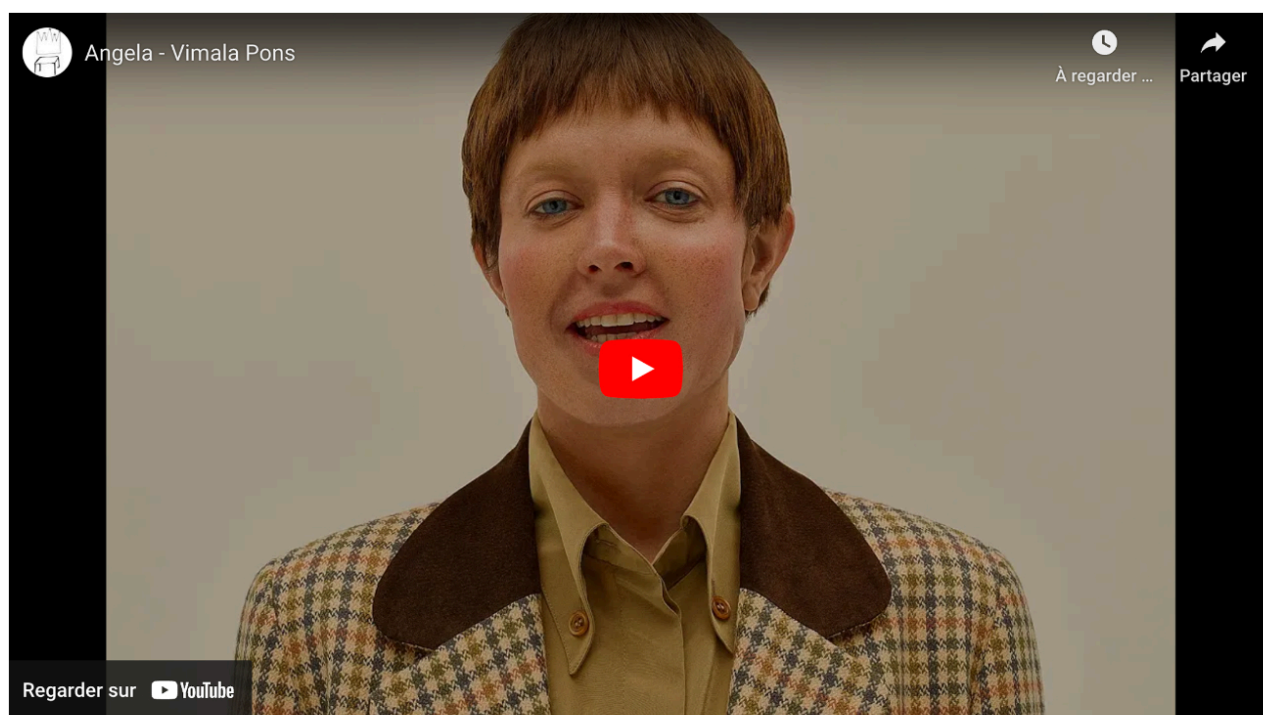
Exposées aux Rencontres d'Arles

Le clip réalisé par **la photographe Nhu Xuan Hua**, dans lequel apparaît Vimala Pons grimée en jeune Angela Merkel au côté de deux figurants déguisés en labrador, est **extrait de *Heaven and Hell***, une bande originale conçue pour une exposition éponyme qui réunit les deux artistes aux **Rencontres d'Arles** cet été.

Le binôme s'est inspiré du **parcours de neuf femmes** pour composer ce panthéon éclectique qui se matérialise sous la forme de **photographies, films et chansons...** Où l'on croise tour à tour Julia Roberts, Amélie Mauresmo, Mel C des Spice Girls, Florence Arthaud, Piper de la série *Charmed*, ou encore Drew Barrymore.

Inspiré de faits réels

« À la manière d'une confession, elles viennent nous **raconter un bout de leur histoire.** » Écrit, composé et interprété par Vimala Pons, chaque titre qui compose la bande-son de *Heaven and Hell* (sortie sur le label Warriorecords) est inspiré de faits réels. Si vous n'avez pas prévu de passer par Arles cette année, sachez que tous les clips, dans lesquels Vimala Pons incarne chacun des personnages, sont **disponibles sur YouTube !**



→ **Vimala Pons, « Angela »**
Clip réalisé par Nhu Xuan Hua
2024, Warriorecords

Vimala Pons. Nhu Xuan Hua. HEAVEN AND HELL

Du 1 juillet 2024 au 29 septembre 2024

www.rencontres-arles.com

Église Saint Blaise, Arles • 33 Rue Vauban • 13200 Arles

www.patrimoine.ville-arles.fr

Art contemporain

Art vidéo

Église Saint Blaise, Arles

"SES CLIQUES ET SES CLAQUES" AUX RENCONTRES D'ARLES



PAR AMELLE NEBIA

PIERRE BERGET DE BE DANDY EST ENTRÉ DANS L'ÉGLISE SAINT-BLAISE À ARLES...

C'est une "claque" dans la pénombre d'une église que raconte **Pierre Berget**, **Founder & Creative Director de Be Dandy** dans ce nouvel épisode de "Ma Campagne +". Pour lui c'est sa "première fois à Arles. Mes premières déambulations dans ces Rencontres Photographiques. Et une claque... Dans la pénombre de l'église Saint-Blaise, surgit "Ses cliques et ses claques", œuvre/performance de Nhu Xuan Hua et Vimala Pons. Une création qui m'a immédiatement intrigué, qui a attisé ma curiosité grâce à son esthétique sobre, graphique et très maîtrisée. Quelque chose qui, de prime abord, pourrait s'apparenter à un clip ou à une campagne de pub". Pour ce créatif au sein d'une agence de branding, "l'image présente une juxtaposition fascinante, une danse entre une femme et une structure complexe, assemblage d'objets du quotidien, emballés et liés de manière désordonnée mais intentionnelle. Une composition évoquant une certaine tension et un équilibre précaire, reflétant la recherche permanente d'équilibre dans un monde perpétuellement en mouvement, fluctuant, chaotique".

A vivre

C'est difficile à "rendre" comme expérience que celle d'une exposition. Surtout dans cette petite église d'Arles. Pierre Berget invite "à vivre". Et explique que "c'est une dynamique visuelle puissante qui capte l'œil et l'imagination. Une esthétique qui rappelle celle de la photographie de mode, un stylisme à dessein, une exigence de la réalisation et bien évidemment une dimension narrative profonde. Le résultat : un mélange harmonieux entre dynamique visuelle et richesse conceptuelle, une expérience immersive qui ne peut laisser indifférent et qui pousse à la contemplation et à la réflexion. Mais je n'en dirai pas davantage...". Une résonance aussi avec son métier que cette exposition "une démarche qui entre en résonance notre philosophie, sur l'idée que les concepts, même les plus ordinaires, recèlent d'incroyables potentiels, transformant ainsi des idées brutes en marques authentiques et mémorables".

Inspiration poétique

Le travail conjoint de Nhu Xsan Hua et Viala Pons l'inspire "par sa capacité à explorer des thèmes universels tels que l'identité, l'équilibre et le chaos de manière poétique et visuellement saisissante. Cette œuvre conjointe m'inspire par son acte créatif rigoureux et réfléchi. Leur capacité à fusionner ces éléments ordinaires en une composition complexe et significative souligne l'importance de l'exigence dans le processus artistique; chaque détail, aussi insignifiant qu'il puisse paraître, peut contribuer à la qualité de l'œuvre finale. En fin de compte, leur œuvre me conforte dans l'idée que l'exigence est garante de la création, et que la quête de la « perfection", même dans le chaos, peut conduire à des expressions artistiques puissantes et durables".

Fusion

Comment cette œuvre peut-elle inspirer le marché ? "Elle a le potentiel d'inspirer le marché en démontrant que la créativité peut se manifester de manière unique et puissante en dehors des cadres conventionnels. En fusionnant la photographie, la performance et le film, Nhu Xuan Hua et Vimala Pons montrent qu'il est possible de créer des œuvres qui résonnent avec un large public tout en explorant des idées profondes et complexes. D'un point de vue sémantique, ce travail encourage les artistes et les créateurs, à sortir des sentiers battus et à embrasser des formes d'expression hybrides, à aborder l'idée par la simplicité et à conserver un haut degré d'exigence quelque soit le chaos ambiant" développe encore **Pierre Berget**.



À Arles : les femmes photographes dans le viseur de la rédaction

En parallèle de ses articles sur la 55e édition des Rencontres d'Arles, qui se tiendra jusqu'au 29 septembre 2024, la rédaction de *Fisheye* vous partage ses coups de cœur. Dans le sillage du numéro d'été, ceux-ci s'articulent autour des projets de femmes photographes qui s'approprient le médium dans des approches variées. Sans plus tarder, voici quatre expositions à ne pas manquer !

Cristina de Middel

Nhu Xuan Hua et Vimala Pons

Sophie Calle

Tawada Yuki

***Heaven and Hell*: Nhu Xuan Hua et Vimala Pons**

Dans l'église Saint-Blaise, une étrange voiture, couverte d'une substance poisseuse, trône. Sur les murs, des images-écrans font défiler des figures féminines évoquant les personnages emblématiques d'une culture pop et contemporaine - de Mel C des Spice Girls en passant par Drew Barrymore et Angela Merkel. Derrière l'entrée, un écran diffuse un *slow motion* hypnotique : Vimala Pons, devenue membre d'un girls band, portant sur ses épaules des meubles au poids apparemment insignifiant. Sublimée par une scénographie fantastique, l'exposition *Heaven and Hell* place le corps féminin au cœur d'un dialogue introspectif. En émerge une collection de fragments identitaires, venant constituer celles qui grandissent et inspirer leurs « elles » adultes. Emporté-es dans cette transe visuelle hors du temps - l'ambiance sonore parvenant à nous sortir avec brio de l'effervescence des Rencontres - il nous faut alors ressentir plutôt que comprendre : cette représentation complexe de la quête d'identité et de sa perpétuelle construction.



© Nhu Xuan Hua et Vimala Pons. *Ses clics et ses clacs*, 2024.

Lou Tsatsas

EXPOSITIONS

Rencontres d'Arles 2024 : 7 expositions à ne pas manquer selon Vogue

Des premiers pas de Djabril Boukhenaïssi à Lee Ufan-Arles à une plongée au cœur de cinquante ans d'histoire de la photographie japonaise sous un prisme féminin : quelles sont les expositions à ne pas manquer lors des Rencontres d'Arles 2024 ?

PAR LOLITA MANG

Que nous réservent les [Rencontres d'Arles 2024](#) ? Un groupe de [vampires](#) révolutionnaires et gothiques, l'une des pionnières de l'[art féministe](#), une mère disparue que l'on cherche dans les objets qu'elle a laissés derrière elle... Cette année encore, ce rendez-vous incontournable de la [photographie](#) regorge d'expositions aussi riches qu'éclectiques, forgeant une programmation étonnante et extatique. Difficile de s'y retrouver tant celle-ci est élastique, protéiforme et étendue, allant de la [photographie](#) à la [peinture](#), des projections aux performances, des DJ sets aux visites en compagnie des artistes.

Afin d'y voir plus clair, *Vogue France* propose son propre guide des [Rencontres d'Arles 2024](#), imaginé à partir de nos expositions coups de cœur. Qu'elles soient engagées, surprenantes ou particulièrement touchantes, toutes les œuvres mentionnées ci-dessous ont su cheminer jusqu'à nous toucher en plein cœur.

Nhu Xuan Hua et Vimala Pons : Heaven and Hell (Église Saint-Blaise)

Dire que l'exposition *Heaven and Hell* imaginée par la photographe **Nhu Xuan Hua** et la comédienne et circassienne **Vimala Pons** nous a d'abord semblé ésotérique serait un euphémisme. Pour nous plonger dans cette œuvre commune, il nous a fallu surpasser sa dimension expérimentale, voire complètement métaphysique, pour en saisir toute la beauté. Imaginée comme “*une collection de fragments de toutes ces maisons où nous avons trouvé abri, de toutes celles que nous avons aussi rêvé d'habiter*”, *Heaven and Hell* interroge ainsi nos espaces de recueillement, ceux où nous baissons la garde pour être véritablement nous. Pourtant, **Vimala Pons** se présente sous les traits de différents personnages féminins, supposés représentés plusieurs figures emblématiques de la pop culture, de **Mel C** des **Spice Girls** à l'Allemande **Angela Merkel** en passant par la comédienne **Drew Barrymore** ou même l'iconique **Fran Fine**. Ainsi, le duo d'artistes propose une réflexion sur nos manières de forger nos propres identités, inspirées de ses icônes que l'on côtoie – ou que l'on semble côtoyer aux quotidiens, à travers nos écrans – en mêlant les médiums, de la photographie à la musique, en passant par la performance. En effet, la déambulation dans l'Église Saint-Blaise arlésienne, sombre, s'accompagne en outre de créations musicales expérimentales d'une incroyable beauté. De quoi ponctuer la visite d'un étrange sentiment, notamment en contournant cette étrange voiture couverte d'une substance poisseuse. Car cette bande-son s'accompagne elle-même de confessions, capturées par **Vimala Pons** elle-même, dans chacun des rôles qu'elle a choisi d'interpréter. Une manière de pousser l'incarnation au plus loin, prêtant à ces femmes des récits, des vécus, des histoires. Au public d'y saisir ce qu'il y trouvera.



Nhu Xuan Hua et Vimala Pons. *Partir Loin*, Echouer, 2024.

Vimala Pons aux Rencontres d'Arles : "La curiosité est la meilleure crème antirides"

PAR FABRICE GIGNAULT
PUBLIÉ LE 18/07/2024 À 18:00



Artiste multicate, l'étonnante comédienne-circassienne présente cet été 2024 aux Rencontres d'Arles une exposition de photos dont elle est le sujet et la co-inspiratrice. Rencontre nocturne sur les toits de Paris.

Elle a choisi, pour notre rendez-vous, non pas son grand espace des Lilas, un peu trop vide à son goût, mais un belvédère suspendu dans le ciel avec Paris à nos pieds. La minuscule pièce-bureau de l'un de ses amis, rue de Ménilmontant. Des fenêtres partout, comme si l'on était en ballon, ou plutôt à bord d'une soucoupe volante immobilisée au-dessus de la Ville Lumière.

À ma droite, au loin, la tour Eiffel scintillante en guise d'étoile du Berger pour se repérer dans la nuit. Et de boule à facettes pour nous rappeler que Paris est (aussi) une fête.

La fête, nous y viendrons, ce moment cathartique si essentiel aux yeux de cette fêrue d'impros sur la scène de la vie. L'endroit, merveilleux, céleste, inattendu, est bien choisi pour tout ce que véhicule Vimala Pons, comédienne aimant le vertige du risque, circassienne jouant avec l'équilibre, créature onirique planant en haute altitude. Nous sommes ici quatre, en comptant le photographe et une excellente bouteille de vin rouge faisant office d'arbitre muet ou d'invitée mystère, c'est selon.

UNE ARTISTE HYPERACTIVE ET HYPERDOUÉE

Présentations : Vimala Pons est, retenez votre souffle, auteure, performeuse, sportive de haut niveau (tennis, karaté), guitariste, équilibriste passée par l'école du cirque, comédienne sortie du conservatoire et du cours Florent après un détour par l'histoire de l'art... La boulimie créatrice est peut-être ce qui définit le mieux cette femme intense et lumineuse, amusante et originale au bon sens du terme, qui a sans doute en tête cette phrase de la philosophe Simone Weil : "La liberté, au sens concret du mot, consiste dans une possibilité de choix."

Il manquait une corde à l'arc de Vimala Pons. La voici : modèle et coconceptrice d'une très puissante série d'images réalisées par la photographe Nhu Xuan Hua, à découvrir cet été en l'église Saint-Blaise d'Arles pendant les Rencontres de la photographie. Le duo pose avec force la question du rapport aux objets, matériels ou mentaux, que l'on trimballe avec soi, poids lourds, poids morts, poids prothèses du corps reliés aux souvenirs, bons ou mauvais.

Des éléments inspirés du *Périmètre de Denver*, le spectacle renversant que la comédienne avait donné l'an dernier avec Tsirihaka Harrivel au Centre Pompidou, et dans lequel les personnages qu'elle incarnait prenaient possession d'elle-même, suspendue sur un fil invisible qui serait un défi à la pesante attraction terrestre. "L'identité, explique Vimala Pons, ne se constitue jamais de façon définitive, c'est un processus toujours en équilibre entre des situations fluctuantes provisoires. Chacun des personnages que je joue à travers l'objectif de Nhu Xuan a été inspiré par une héroïne, dans la plupart des cas réelle, d'Angela Merkel à Mel C., de Florence Arthaud à Drew Barrymore, des modèles de courage."

Mes parents m'ont appris à ne pas perdre une minute de mon temps.

Sans doute faut-il chercher l'une des clés de cette liberté de ton assez singulière dans le paysage du théâtre et du cinéma français du côté de l'enfance en Inde, passée jusqu'à 7 ans dans l'État du Kerala, auprès de parents imprégnés du mode de vie hippie et de philosophie orientale. "Ils m'ont appris à ne pas perdre une minute de mon temps tout en acceptant l'idée d'évoluer dans une sorte d'éternité constante. J'étais en permanence aux prises avec une multitude d'injonctions contradictoires. Il faut vraiment avoir le sens de l'humour pour accepter cet état d'esprit, sinon la folie guette. Comme j'étais hyperactive, mes parents m'avaient mise au sport, aux langues, à la musique pour que je leur foute la paix."

UNE CURIOSITÉ INFINIE

Sa mère, qu'elle a perdue, était décoratrice, son père a fait cent métiers, de marchand de tableaux à chasseur de têtes. Ce père, ce "re-père" qu'elle m'évoquera à plusieurs reprises avec admiration : "J'ai une super complicité avec lui, il a un humour fou, il m'a toujours soutenue même s'il aurait bien aimé que je devienne une sportive de haut niveau." Il en reste à l'évidence des traces sur un plateau de cinéma comme sur une scène de théâtre, où Vimala Pons a du souffle.

Une vie d'actrice-équilibriste comme une course d'endurance, avec le maximum d'options gagnantes dans sa manche. Existence professionnelle entreprise à 11 ans lorsqu'elle présente *Ça cartoon* pour les fêtes de fin d'année. Plus tard, le grand saut du cinéma chez Resnais, Rivette, Honoré, Podalydès, Verhoeven et d'autres... Ça cartonne. Un caractère affirmé, un corps athlétique, un visage émouvant ne suffisent pas à expliquer cette réussite. Il faut aller le chercher du côté d'un labeur acharné qu'elle définit par deux

verbes : transpirer et pleurer. "Pour moi, c'est obligatoire. Je 'transpleure', mais c'est pour la bonne cause... J'ai envie de tout, tout le temps. La curiosité est la meilleure crème antirides. Si tu en es doté, tu peux bien vivre jusqu'à 100 ans !".

"L'EXISTENCE EST UNE QUESTION D'ÉQUILIBRE"

L'actrice-acrobate possède un prénom prédestiné à son amour de la nuit : "Ça veut dire 'la fête est permanente' en sanskrit", m'affirme-t-elle, bien qu'Internet en donne une autre interprétation qui lui va aussi bien : "Celle qui triomphe." "Alors, allons-y pour 'la fête permanente triomphante'", me lance dans un grand éclat de rire cette familière de dérives nocturnes, cependant qu'elle m'évoque sa petite bande, les acteurs et actrices William Lebghil, [Adèle Haenel](#), Swann Arlaud, les chanteuses Brigitte Fontaine et Rebeka Warrior, le photographe Philippe Jarrigeon, ou le plasticien Théo Mercier. D'autres noms encore qu'elle me cite... Que celles-ci et ceux-ci me pardonnent, la liste serait trop longue. Alors que nous parlons de son travail du geste précis, la silhouette d'Audoine Desforges, le photographe, se découpe en ombre chinoise sur le toit en zinc situé au ras de l'une des fenêtres. "L'existence est une question d'équilibre entre des situations provisoires", me souffle-t-elle, en revenant sur ses œuvres mi-théâtrales mi-performances. "L'équilibre est un apprentissage par le corps auquel vient se greffer l'esprit. Celui-ci existe rarement dans une forme sereine."

Vimala me parle des *Mémoires de l'Homme Fente*, le livre-audio qu'elle a écrit et enregistré, l'histoire d'un peintre capable de débusquer en chacun d'entre nous les objets trop pesants de nos existences dont il nous aide à nous débarrasser. S'alléger, toujours... Voler, ou presque... Toute de blanc vêtue, jusqu'au T-shirt Courrèges, la comédienne se glisse maintenant sur le toit, Fantômette des nuits de Paris et d'ailleurs, elle s'avance à pas de féline dans l'obscurité pailletée de millions de lumières sous ses pieds. S'immobilise pour prendre la pause. En équilibre royal. Vimala Pons est l'illustration vivante de cette vérité : pour s'engager dans l'art, il faut d'abord s'engager dans la vie.

Heaven and Hell, du 1^{er} juillet au 29 septembre. B.O. de l'exposition composée par Vimala Pons, sortie le 5 juillet chez Warriorecords.

Prochainement à l'écran dans *L'Attachement* de Carine Tardieu, *Mikado* de Baya Kasmî, *En place*, saison 2 de Jean-Pascal Zadi (sur Netflix) et *Le Beau Rôle* de Victor Rodenbach.

14 QUESTIONS D'APRÈS MINUIT

Marie Claire : Qu'y a-t-il sur votre table de nuit ?

Vimala Pons : Je n'ai rien. J'ai longtemps eu une tablette très fine avec dessus un mini-ventilateur USB et un livre de dessins de Pierre La Police.

Vos carburants d'après minuit ? Alcool, Xanax, sucre, sexe, drogue ?

Tous, mais pas dans cet ordre. Le vôtre est trop trash. (*Elle rit.*)

Avez-vous une bonne étoile ?

Deux bonnes étoiles. Mon papa et mon sens de l'humour. Il me l'a transmis mais après, faut bosser. L'humour, ça s'entretient.

Boules à facettes ?

Les boîtes de nuit jusqu'à 13 ans. Je faisais plus que mon âge. Mon père venait me chercher à la sortie. J'aime la fête sous toutes ses formes. C'est le seul endroit où tu peux te mettre en vacances de toi-même en accédant à des états modifiés.

Ça permet de revenir au labeur d'une façon complètement renouvelée. Un principe écologique de recyclage de tout ce qui ne va pas. La fête est un "reset". La courroie de transmission de l'être humain, de la société.

La nuit la plus dingue ?

Quand elle se prolonge tard le jour suivant. Les afters d'afters... Récemment, avec une copine et un copain, on a mis six heures entre une fête à Jaurès et une à Pyrénées (au lieu de vingt minutes à pied en temps normal). On s'est arrêtés devant chaque immeuble en imaginant leurs occupants et en leur inventant des vies. On était trois Tom Hanks dans *Big*.

Le plus trash la nuit ?

Les surl("), lui, venait m'embrasser et je lui faisais des imitations de Michel Leeb et de *E.T.* pour le retenir, et ça marchait.

Vos boissons et nourritures nocturnes ?

L'alcool – de toutes sortes. Le bol de céréales à 1 h 20.

La nuit efface-t-elle les soucis du jour ?

Jamais et en plus, franchement, il n'y a rien de plus horrible que de se réveiller sans défi.

Ce portrait et cette interview ont initialement été publiés dans le magazine Marie Claire numéro 863, daté septembre 2024.

Les Masterclass de France Culture de **Caroline Broué**

Durée 1h

Artiste transdisciplinaire, Vimala Pons porte en étendard son illégitimité, ce qui lui permet de se risquer à ce qu'elle ne sait pas faire. Libre, imprévisible et d'une rare créativité, elle n'en a pas fini de réinventer son théâtre "composite" pour notre plus grande joie.

Avec

- [Vimala Pons](#) Comédienne

[Vimala Pons](#) est sans conteste une artiste inclassable et une drôle de fille. Actrice, autrice et performeuse, elle passe de l'univers du cinéma d'auteur à celui du music-hall ou du cabaret de cirque. Très physique et néanmoins assez conceptuelle, égérie d'une nouvelle génération de cinéastes comme de plus anciens de la Nouvelle Vague, elle est une interprète polymorphe, une créatrice transformiste qui s'est fait une spécialité de porter des objets lourds sur la tête, d'où son titre de "porteuse cariatide".

En cet été 2024, les Rencontres d'Arles la mettent à l'honneur. Pour la manifestation photographique, elle a co-conçu l'exposition "[Heaven and Hell**](#)", avec la photographe d'origine vietnamienne Nhu Xuan Hua.

Équilibriste

Le travail de Vimala Pons est un jeu d'équilibriste, ou plutôt de "déséquilibriste" comme elle le confie à Caroline Broué, qui l'interroge sur sa technique d'actrice : *"Même quand je suis dans un travail transdisciplinaire, il y a toujours un art "originel" qui prévaut. Et cet art-là, qui me passionne et qui m'inspire, c'est à la fois celui de l'action et celui de l'acteur. Que l'on pourrait résumer par l'art du déséquilibre. Dans les deux, il y a l'interprétation : dans un cas, l'interprétation d'une situation et dans le second, l'interprétation de la gravité."*

Les années de formation

Artiste complète, Vimala Pons a commencé par apprendre le tennis, le karaté... et la guitare classique. Plus tard, elle entame des études d'histoire de l'art et de cinéma, avant d'intégrer la classe libre du Cours Florent. Cette première formation d'actrice, elle la

complètera au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (Cnsad) puis avec une formation de circassienne au Centre national des arts du cirque (Cnac).

Elle revient sur ce que lui a apporté cette formation éclectique et son passage par des institutions comme le Conservatoire : *"J'en sortie en sachant exactement ce que je ne voulais pas faire. Je vois les écoles comme le lieu où on construit le réservoir dans lequel on va puiser ensuite. Comme l'exercice de stretching qu'on va faire pendant vingt ans, la découverte du noyau de toutes ses obsessions qu'on ne va pas cesser de développer... C'est une phase très importante : on essaie de devenir ce qu'on est tout en n'ayant rien compris à ce qu'on est. Plus on avance, moins on comprend qui on est. Mais ça personne ne nous le dit !"*

Et plus précisément sur sa formation de circassienne au Centre National du Cirque, Vimala Pons explique y avoir fait l'expérience paradoxale de la solitude et de l'autonomie : *"Cette année-là, je ne sais pas pourquoi, on n'avait pas de profs. Comme souvent dans la vie, une même chose peut te détruire ou te construire. Moi ça m'a construite d'être seule tous les matins face à trois balles. Je ne savais pas du tout ce que je faisais là mais j'ai suivi une sorte d'intuition qui m'a fait chercher les choses que j'ai développées ensuite, justement parce que je n'avais pas de professeurs."*

Porteuse cariatide

Au cinéma, Vimala Pons confie aimer les rôles de femmes qui réagissent avec *"puissance et humour"*. La puissance, en effet, est un des traits marquants de son jeu au théâtre, notamment dans ses propres créations, où elle se met en scène dans des dispositifs qui sollicitent l'endurance physique. Une mise à l'épreuve de son corps qu'elle conçoit comme une pratique libératrice : *"Je crois que j'aime bien me mettre dans des postures inconfortables, comme par exemple avoir un rocher de quatre mètres en équilibre sur ma tête. J'aime construire une situation insupportable qui te force à rester à un endroit, et à te libérer d'énormes versions de toi-même pendant ce temps, tout en parlant."*

Les Matin d'été de France Culture

par **Julie Gacon**

avec **Nhu Xuan Hua** et **Vimala Pons**

Durée 9min

"Heaven and Hell", l'installation photographique de Vimala Pons et Nhu Xuan Hua, est exposée aux Rencontres Photographiques d'Arles jusqu'au 29 septembre 2024 à l'église Saint-Blaise. Cette installation multidimensionnelle met à l'honneur des portraits d'héroïnes, à la fois intimes et universelles.

Avec

- [Vimala Pons](#) Comédienne
- Nhu Xuan Hua Artiste et photographe française

"Heaven and Hell" : c'est le nom de l'installation photographique protéiforme exposée pour la première fois aux Rencontres Photographiques d'Arles, jusqu'au 29 septembre 2024, à l'église Saint-Blaise. Le dispositif, à la fois visuel, sonore et spatial, met à l'honneur neuf héroïnes féminines, incarnées par la transformiste Vimala Pons, photographiée par Nhu Xuan Hua. Mais comment faire tenir debout, tenir ensemble des portraits aussi éclectiques, en perpétuel "déséquilibre" ?

La maison comme point d'ancrage

Les deux artistes se sont rencontrées au centre Georges Pompidou, à l'occasion de la pièce "Le Périmètre de Denver", de Vimala Pons. Bouleversée par "*cette femme cariatide qui portait le poids des choses sur sa tête*", Nhua Xuan Hua confie avoir souhaité travailler avec elle autour de la notion d'espace domestique. Dotées de langages et de moyens d'expression différents, mais complémentaires, les deux artistes ont donc imaginé "Heaven and Hell" comme un foyer. En cela, pour la photographe, le choix du cadre de la chapelle Saint-Blaise pour accueillir l'exposition fut une décision riche de sens : "*C'est un lieu dans lequel on se retrouve avec son intimité, dans lequel on se confesse et on révèle certains secrets*".

Un déséquilibre fécond

L'expérience immersive, à la fois visuelle et sonore, gravite autour de portraits d'héroïnes fictives ou réelles comme Piper de la série *Charmed* ou Angela Merkel. Nhu Xuan Hua les

définit comme des "*points de départ*", des figures de références à partir desquelles elles se sont transformées et construites en tant que jeunes adultes. Les artistes ont établi une liste d'éléments qui les inspiraient chez ces personnages éclectiques. La matrice narrative du projet réside dans "*l'association particulière entre ces héroïnes et des parties de la maison*". C'est à partir de ce déséquilibre fécond qu'a germé le projet d'"Heaven and Hell", occasion pour les deux femmes d'exprimer leur complémentarité, y compris dans les moments de doute.

"Heaven and Hell", une exposition aux multiples visages

ÉGLISE SAINT-BLAISE L'exposition de Vimala Pons et Nhung Xuan Hoa raconte l'histoire de neuf personnages éclectiques intrigants. Des histoires qui questionnent la notion d'expérience incarnée par le foyer.

Notre série 7/8

Chaque dimanche jusqu'au 1^{er} septembre, nous vous proposons de découvrir deux des expositions au programme de la 55^e édition du festival.

Au sein de l'église Saint-Blaise règne une ambiance sensiblement différente de celle de l'extérieur, où le soleil irradie. À peine le pas de la porte franchit, une atmosphère pesante et lugubre englutit le visiteur. En plein milieu de l'exposition "Heaven and Hell", une voiture s'enfonce dans du pétrole, phares allumés. Sur l'une des photos exposées on retrouve une femme blonde en équilibre sur l'arrière de son crâne, les jambes tournées vers le plafond. Ce personnage, c'est Drew. Tout comme les 8 autres, Fran, Kate, Atlas, Florence, Piper, Angela, Mel ou Julia, toutes incarnées par l'actrice et circasienne Vimala Pons, elle a une histoire.

L'expérience immersive nous plonge par exemple dans le récit de Florence inspirée de la navigatrice Florence Arthaud. "Chaque personnage photographié a été inspiré par une héroïne réelle ou fictionnelle", explique l'artiste Nhung Xuan Hoa. "À force de discussions, on s'est dit que l'on allait se servir d'héroïnes qui nous ont portées dans notre enfance, dans notre vie d'adulte et qui nous ont donné cette grandeur et cette force."

Le foyer au centre de tout

En plus des images, des paroles accompagnent leur récit. Le casque sur les oreilles, une voix cassée et métallique évoque une expérience, une poésie qui effleure notre sensibilité.



"La maison est notre premier univers. Un cosmos dans lequel notre imagination peut construire à la fois des onirismes consolants, mais aussi des nouveaux remparts lorsque ceux-ci viennent à tomber, rebâtir des fondations et des ponts pour ne jamais cesser de grandir intérieurement", poursuivent les deux artistes. "Heaven and Hell est une collection de fragments de toutes ces maisons où nous avons trouvé abri de toutes celles que nous avons aussi rêvées habiter, dont les murs rompus révèlent les récits de réalité transformée."

L'habitation est ici dépeinte comme un objet ambigu à la fois rassurant, mais aussi

Dans l'église Saint-Blaise, une expérience sonore et visuelle cherche à questionner la notion d'expérience à travers le foyer. Un projet lancé par Vimala Pons et Nhung Xuan Hoa, également retracé en images grâce à un film.

/PHOTOS ERIC CATARINA



comme susceptible de tomber dessus.

Mais comment ce projet a-t-il pu émerger ? Tout se résume par une rencontre. Il y a deux ans, alors que Vimala Pons présente sa pièce, "Périmètre de Denver", au musée Pompidou, elle fait la rencontre de l'artiste Nhu Xuan Hua. Cette dernière est bouleversée par "cette femme cariatide qui portait le poids des objets sur sa tête". La comédienne lui inspire le projet "Heaven and Hell" qui questionne la notion d'espace domestique.

Dotées de langages et de moyens d'expression différents mais complémentaires, les deux artistes ont donc imaginé leur exposition comme un foyer. En cela, pour Nhu Xuan Hua, le choix du cadre de la chapelle Saint-Blaise pour accueillir l'exposition était imprévu, mais riche de sens. "C'est un lieu, vu comme un foyer, dans lequel on se retrouve avec son intimité, où l'on délivre des secrets,



“

C'est un lieu dans lequel on se retrouve avec son intimité,”

NHU XUAN HUA, PHOTOGRAPHE
BASÉE ENTRE PARIS ET
LONDRES

des blessures.”

Sept jours entre paradis et enfer

Après un temps de déambulation, à lire les expressions de ces visages complexes, un banc se présente et invite à s'asseoir. En face, un écran sur lequel on retrouve les personnages qui nous ont accompagnés tout au long de ce voyage schizophrénique. Rebecca Salvadori, réalisatrice londonienne, a été commissionnée par Nu Xuan Hua et Vimala Pons pour réaliser le film projeté, "Seven Days". Pendant une semaine à Paris, elle a accompagné les artistes et les assistants. "Cela fait deux ans que l'on parle de ce projet, cela fait un an que l'on travaille dessus, et six mois intenses. Et ce projet, on l'a porté comme un enfant avec Vimala. Et on avait envie de garder une archive de ça", renseigne la photographe. "Je trouve assez beau la façon dont elle a réussi à saisir la beauté de ce processus tout comme les moments de tension. Et c'est aussi pour ça que ça s'appelle "Heaven and Hell" car on est toujours dans un déséquilibre constant."

Lou THURET

Jusqu'au 29 septembre à l'église
Saint-Blaise, de 10 h à 19 h 30.

Côté Club de France Inter
par **Laurent Goumarre**
avec **Vimala Pons** et **The Psychotic Monks**
Durée 54min

Côté Club, le rendez-vous de toute la scène française et plus si affinités reçoit Vimala Pons pour la sortie de son album Heaven and Hell, et le groupe The Psychotic Monks à l'occasion de la parution de leur album Talking through repetition. Bienvenue au Club !

Vimala Pons - Album : *Heaven and Hell*

L'album HEAVEN AND HELL est une bande originale composée par et pour une série photographique, dans le cadre d'un projet multidimensionnel pensé par Nhu Xuan Hua et Vimala Pons. Chaque piste agit comme la confession de neuf femmes que les deux artistes ont fait naître à partir d'héroïnes fictives ou réelles. Vimala Pons les incarne par un travail de transformation physique à travers lequel elle devient presque méconnaissable. A l'inverse, sa voix reste identique dans sa tessiture et ces inflexions, une invitation à pénétrer dans la psyché de chacune de ces femmes le temps d'une écoute. L'album HEAVEN & HELL a été composé très tôt dans le travail de préparation de la série photographique. Dès le début de l'élaboration des images, la narration sonore et textuelle fut un outil de dialogue créatif entre les deux artistes. Les planches de recherches visuelles de Nhu Xuan Hua ont inspiré ces morceaux et ces textes. Les images ont créé les prémices de ces histoires sonores, puis ce même travail musical est venu teinter les images en retour, lors de leur création.

Bandcamp : <https://vimalapons.bandcamp.com/album/heaven-and-hell>

Le label Warrior Records : <https://vimalapons.bandcamp.com/album/heaven-and-hell>

L'exposition :

<https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/1547/nhu-xuan-hua-et-vimala-pons>